

SONNET I¹

(Je voulais par ce geste ma plume)

Je voudrais pourtant pouvoir, ô maître, consacrer ma plume à réaliser le rêve que je fais de rester vivante après ma mort, dans le rayonnant éclat d'une illustre renommée;

Mais le vulgaire ignorant, qui, entraîné par ses instincts mauvais, a perdu toute notion du beau, me montre au doigt dans un geste de blâme quand je tente d'aller vers le fleuve sacré qui sort de l'Hélicon.

C'est l'aiguille, c'est le fuseau, plutôt que le laurier ou le myrte dont la gloire n'est pas faite pour moi, qui, dit-on, doivent suffire à charmer mon esprit.

Oh! dis-moi, sublime génie, toi qui montes au Parnasse par la voie la plus courte, me faut-il donc renoncer à cette ambition si noble?

¹ Ce sonnet aurait été adressé à Pétrarque par une dame que de Sade, sur la foi de Thomassini, croit être Justine de Levis-Perrot. Le poète y répondit par le sonnet d'autre part, sur les mêmes rimes.

(Éd. de 1862. Tome II. p. 194)